

Culte au jour de l'Ascension le 17 mai 2007 à 11 h 30, avec sainte cène
Gottesdienst am 17.05.07, 11.30 Uhr, mit den Diakonissen in Versailles mit Abendmahl

Prédication/ Predigt über Joh 17,20-26 / sur Jean 17 :20-26 (français avec une résumée allemande)
Que la grâce du Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint Esprit soient avec nous tous. Amen.

Jésus dit : Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, aussi encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un, - moi en eux, et toi en moi – afin qu'ils soient parfaitement un, et que le monde connaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. Père, je veux que là où je suis ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi, afin qu'ils voient ma gloire, la gloire que tu m'as donnée, parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde. Père juste, le monde ne t'a point connu ; mais moi, je t'ai connu, et ceux-ci ont connu que tu m'as envoyé. Je leur ai fait connaître ton nom, et je le leur ferai connaître, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que je sois en eux.

Frères et sœurs,

Il y a une règle importante que les pasteurs apprennent lors de leur formation pastorale qui vaut bien dans la pratique quotidienne d'un aumônier : l'essentiel arrive toujours à la fin d'un entretien. C'est vrai : beaucoup de paroissiens se confiant au pasteur n'osent dire leurs préoccupations qu'à la fin d'une rencontre, même après que le pasteur leur a signalé qu'il faut mettre fin à l'entretien.

Il y a dans la littérature le genre du discours d'adieux, qui obéit évidemment aux méthodes du soin pastoral. On y considère les paroles d'adieux avant le départ ou avant la mort d'un personnage principal comme ses essentiels, comme un message pertinent et perpétuel. La Bible raconte plusieurs de cette sorte de discours : des patriarches, de Moïse – et de Jésus.

Le texte de notre prédication est tiré des quatre chapitres de l'évangile selon Jean, où Jésus prononce ses dernières instructions, consolations et promesses à ses disciples avant son arrestation et sa crucifixion. Le texte qui est sujet de notre réflexion est la fin de ce discours et donc selon ce qu'on a appris toute à l'heure, le plus important.

Si l'on examine le texte de plus près, il s'agit d'une prière, la prière sacerdotale. Jésus ne fait pas un discours public, il parle à son Père. Une prière unique, une prière tout-à-fait différente des nôtres. Nos prières ne sont souvent que des souhaits et des soucis personnels adressés à Dieu. Elles n'expriment que nos besoins personnels. Elles ne visent que le lendemain. Elles ignorent les grands contextes. Certes, nous demandons aussi pour les autres. Nous faisons des prières d'intercession. Mais ces prières sont fréquemment ce que j'appelle des prières à court terme. Elles restent dans notre situation et au cadre de nos attentes, au cadre de notre faculté d'imagination.

La prière sacerdotale, cependant, dépasse la situation actuelle de Jésus. Jésus ne prie pas seulement pour soi, il ne supplie pas seulement pour les siens, « mais pour ceux qui croiront en moi par leur parole. » Elle vise l'avenir à long terme. Comme le sacerdoce au temple à Jérusalem prie pour tout le peuple d'Israël, Jésus prie pour le monde entier, pour le peuple de tous ceux et celles qui croiront en lui. Une prière visionnaire donc, mais encore plus : Jésus veut y lier les siens avec le Père comme il est en le Père et le Père en lui. La prière est plus qu'un monologue pour se libérer de ses problèmes et de ses préoccupations. La prière est une manière de lier d'autrui avec le Dieu vivant. Par sa prière Jésus intègre ceux pour lesquels il prie dans sa communion avec le Père. Par sa prière nous entrons dans la communauté du Père avec le Fils. Et cette communion en Dieu est la base pour votre communion, pour la communauté de différentes confessions chrétienne et de tout l'oecuménisme.

Voici donc que les paroles de Jésus sont si pertinentes, si actuelles :

Premier point. Jésus veut que nous soyons un. La division, les schismes [schisme] au sein du christianisme restent un scandale ! L'unité est un objectif essentiel de la vie chrétienne. Une nécessité pas évidente. Jésus même dit pourquoi les chrétiens, ses disciples, doivent être unis : « pour que le

monde croie que tu m'as envoyé » et « pour que le monde connaisse que tu les as aimés comme tu m'as aimé. » L'objectif de l'unité chrétienne est la foi et de l'amour du monde entier. La division du corps du Christ évite qu'encore plus des gens croient en le seul et vivant Dieu. Les querelles et les débats parmi les chrétiens détruisent leur crédibilité et trahissent la vie que Dieu veut donner au monde entier. Etre divisé contredit la prière du Christ et sa volonté. Je ne pense pas qu'il y aura un jour une seule confession chrétienne. Il ne faut pas niveler toute confession, toute forme de spiritualité chrétienne, toute théologie. Dieu a voulu et laisser s'évoluer de différentes églises. Mais ces différences ne nous empêchent pas de vivre la communauté, la communion du Seigneur. C'est là où il faut débattre, travailler, écouter aux frères et aux soeurs d'autres confessions, c'est là où la réconciliation aura lieu ! Surmonter les obstacles qui éviter la communion des disciples du Christ tout en gardant son propre identité. Pour être un il ne faut pas être identiques ! Pour suivre le Christ il ne faut pas cheminer sur le même parcours. Pour être soeurs et frères en Christ, il ne faut pas se mettre d'accord sur tout sujet théologique. Pourtant comme chrétiens, comme chrétiennes et chrétiens protestants en particulier, nous devons insister sur l'unité visible de l'église malgré les différences persistantes des églises. Commençant – tous et toutes ensemble - par l'approchement des églises protestantes en Europe ; où mon église dispose d'un apport important par les expériences des unions ecclésiastiques depuis le 19ième siècle.

Deuxième aspect : Tout l'oecuménisme naît dans la louange du Christ ressuscité et glorifié. Sa prière, sa promesse que nous soyons tous un ne se réalise que par la profession que le Fils est envoyé par Dieu le Père, qu'il vraiment le Christ, le Seigneur du ciel et de la terre. Comment être un sans savoir qui nous unit ? Comment regagner l'unité de l'église dans une diversité réconciliée sans adorer, sans suivre le Seigneur ressuscité? A mon avis, beaucoup de pistes de l'oecuménisme se sont échouées au cours du temps, parce qu'elles servaient à autres objectifs : au prosélytisme, à l'influence politique ou sociale, à la renommée de l'église, à l'orgueil des théologiens... L'oecuménisme ne vit que de l'amour et de l'orientation au Christ.

Dernier aspect : La prière de Jésus dépasse même l'époque de l'église. L'unité de ses disciples, la communion visible des églises vise à la gloire de Dieu. L'église et son unité ne sont que des étapes qui aboutissent à la gloire de Dieu. Le monde avec ses problèmes actuels, l'église avec ses préoccupations passeront. C'est le Christ en gloire, le Christ pantocrator qu'on célèbre aujourd'hui au jour de l'Ascension, qui est l'avenir. L'apôtre Paul nous en donne sa vision au première épître aux Corinthiens (1 Cor 15 :28) : « Et lorsque toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même sera soumis à celui qui lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous. »

Et la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence gardera nos cœurs et nos pensées en Jésus Christ. Amen.